

La réincarnation ¹

Le cas James Leininger

En juillet dernier, je reçois un mail me demandant mon avis sur un article publié dans le site web www.psychologies.com : *L'incroyable histoire de James Leininger, l'enfant réincarné*².

Ce n'est ni le premier ni le dernier article sur ce vaste sujet. Mais le travail d'enquête journalistique est dans ce cas suffisamment précis tout en restant concis. Il permet de considérer différents aspects de l'affaire pour les traiter ensuite sous un angle différent, celui du cherchant sur une voie de la Tradition primordiale.

Pour avoir une vue d'ensemble suffisamment claire du cas exposé, il est nécessaire de commencer par lire l'article complet (cf. en annexe).

Une fois ce préalable rempli, voici un très bref résumé des éléments principaux que nous allons considérer.

Bref résumé

Âgé d'à peine deux ans, le petit James est emmené par ses parents lors de la visite d'un musée sur la seconde guerre mondiale, rassemblant notamment des avions de chasse de l'époque.

A la suite de cette visite, l'enfant fait des cauchemars très fréquents. Au fur et à mesure que son langage s'élabore, il parle d'avion en feu, d'avion qui s'écrase et de « petit homme qui ne peut pas sortir ».

La famille ne comprend pas pourquoi leur enfant se débat les nuits dans son lit, pourquoi son intérêt et ses connaissances étonnantes pour les avions de la seconde guerre mondiale.

Le médecin trouve étonnant que ces cauchemars aient commencé si tôt dans son jeune âge.

Questionné à la suite d'un cauchemar par sa mère lorsque son âge permet une réponse intelligible, l'enfant répond comme s'il était le pilote d'un avion abattu pendant la guerre.

La grand-mère avance un jour l'hypothèse que le petit soit la réincarnation d'un pilote de chasse. La mère est sceptique. Le père y est farouchement opposé, mais décide d'enquêter.

Son enquête confirme les détails avancés par l'enfant. Il retrouve des membres de la famille et de l'entourage du pilote concerné.

A un âge non précisé exactement³, les cauchemars s'arrêtent. « Tout s'est arrêté le jour où, avec sa famille, il est allé dire adieu au pilote de chasse en priant et en jetant une gerbe de fleurs à Iwo Jima, au large du Japon. À l'endroit même où l'avion de James Houston était tombé en flammes. »

Réincarnation ?

L'ensemble de l'exposé du cas du petit James ramène à une question : s'agit-il ou pas d'une preuve de la réincarnation ?

Aussi surprenante qu'elle puisse peut-être paraître au premier abord, ma réponse est : « oui » et « non ».

1 Les développements et explications exposés dans ce document constituent une interprétation personnelle de ma part. J'estime qu'il appartient à chacun de se faire sa propre opinion et je n'entends pas imposer la mienne à quiconque.

2 L'incroyable histoire de James Leininger, l'enfant réincarné – par Erik Pigani – www.psychologies.com - Le texte original de l'article est repris en annexe de ce document.

3 « James, aujourd'hui 16 ans » <...> « Il ne fait plus de cauchemars depuis longtemps »

Avançons dans l'analyse. Tout d'abord, l'*aventure* du petit James entre l'âge de deux ans et de quatorze ans environ démontre déjà, si besoin était, que l'univers ne se réduit pas à ses composantes matérielles accessibles à nos cinq sens.

Observations

A la lecture de l'enquête journalistique, l'on arrive à la conclusion que le petit James a vécu quelque chose de particulier alors qu'il n'était qu'un bébé accompagnant ses parents lors de la visite d'un musée qui exposait des avions ayant participé au conflit mondial dans l'Océan Pacifique.

Soulignons qu'à l'âge concerné (moins de deux ans), l'enfant est encore en fusion avec sa mère, en reconnaissance de son père et seulement en début de développement de son individualité propre.

Les troubles ne se manifestent que la nuit, pendant le sommeil de l'enfant.

Les rêves de l'enfant se terminent en cauchemars alors qu'il semble vivre (revivre ?) le drame d'un pilote dans un avion qui est abattu et dont le pilote n'arrive pas à s'échapper avant l'issue fatale.

Les détails de l'enquête familiale, les connaissances techniques et événementielles dont l'enfant fait preuve, tout cela semble démontrer que James exprime un vécu, et que ce vécu n'a de rapport ni avec sa jeune vie ni avec son environnement familial.

Le trouble finissent par s'arrêter :

1. Lorsque James et sa famille vont *se recueillir et prier* à l'endroit des événements supposés ;
2. Alors qu'à cette époque James *entre dans l'adolescence*.

La structure de l'être humain

A ce stade, pour mieux répondre à la question posée, il est utile de l'envisager dans le contexte d'une explication plus globale sur l'être humain⁴.

Dans l'approche considérée ici, au-delà du *corps* physique l'humain est également composé d'*esprit* et d'*âme*. Les trois font l'un.

Notons que si nous pouvons utiliser une approche analytique pour aborder ce qui est du domaine de chaque partie, au final, ils ne sont pas séparables. Sans l'un des trois, il n'y a plus d'être humain.

Il nous est possible de vivre en ne nous occupant que du corps, mais l'esprit et l'âme en nous sont tout de même impliqués, que nous en soyons conscients ou pas.

Notre civilisation actuelle s'occupe essentiellement du corps, tout en dissertant éventuellement de l'âme.

D'autres civilisations avant nous se sont occupées du corps et de l'esprit, ignorant l'âme.

D'autres encore se sont beaucoup attachées à l'étude du rôle de l'esprit dans l'humain et dans la nature.

Pour abrégé et revenir au cas de James, disons qu'une compréhension suffisante des fonctions dévolues aux trois composantes permet d'envisager un éclairage différent des arguments considérés par les « pour » et les « contre » l'hypothèse de la réincarnation.

En gros, disons que pour les tenants de l'hypothèse selon laquelle James se remémore une vie antérieure, c'est en général l'âme qui est considérée comme ayant le rôle de *réceptacle* de l'expérience retirée par l'être humain d'une vie à l'autre.

C'est une possibilité qui mérite à juste titre d'être considérée, bien que nécessitant de plus amples développements que nous n'aborderons pas pour le moment.

Les corps et l'esprit

Franchissons une étape de plus dans la piste déjà évoqué de l'être humain à structure ternaire, corps, esprit et âme.

Ajoutons à présent à ce concept celui selon lequel le corps humain n'est pas que physique.

⁴ Ce sujet est développé plus en détail dans les trois parties de l'étude sur *L'Homme-univers*, disponibles sur le site web www.aton.fr, dans les rubriques *Corps*, *Âme* et *Soi* de la section *Recherches*.

Nous n'avons besoin de considérer pour approfondir notre analyse que le corps subtil que d'aucuns nomment le *corps astral*, en laissant en dehors de notre champ d'étude d'autres véhicules corporels subtils éventuels.

Je vous propose de considérer que les deux corps, tant physique qu'astral, sont donc fonctionnellement ternaires, de corps, esprit et âme.

Disons que l'esprit a dans ses fonctions la gestion de tout ce qui est de l'ordre de la forme⁵.

La prise en compte du fonctionnement du corps physique est donc assumée par différentes *entités* du monde de l'esprit. Cela recouvre tant des fonctions organiques, que des fonctions de coordination et d'administration plus globales.

Attention cependant à ne pas confondre :

- La prise de décision, la prise de conscience, l'interrogation sur l'existence, par exemple, sont du domaine du dialogue de l'âme avec l'esprit dans les corps.
- Le fonctionnement de l'intellect par le travail du cerveau, la mémorisation, le processus du mécanisme de la réflexion objective, par contre, sont des fonctions assurées par l'esprit dans le corps, en présence de l'âme.

Cette nuance étant proposée à votre méditation, nous pouvons avancer encore un peu plus en identifiant une partie de ces entités de l'esprit, dont le rôle s'arrête lorsque la vie s'arrête, ou plus exactement lorsque la vie de l'individu identifié avec son corps physique semble se terminer avec ce que nous appelons la mort.

Pour simplifier, disons qu'il se produit alors une transition lors de laquelle les acquis réels de l'être humain en termes d'expérience et de prise de conscience sont conservés par l'âme-personnalité avec ce qui de l'esprit subsiste dans le corps non-physique.

Cela, alors que ce qui était du domaine de la gestion du corps physique et de la destinée de celui qui était l'être humain incarné n'a plus d'utilité, puisque le corps physique abandonné n'est plus un ensemble cohérent⁶.

Cette entité du monde de l'esprit, que les anciens Égyptiens nommaient le *kâ* et les Grecs le *daïmôn*⁷, achève ainsi son travail pour l'individu avec sa mort, et poursuit alors son œuvre distinctement.

Il n'est pas dans notre propos ici de la suivre dans son chemin, qui est normalement celui qui est emprunté lorsque « tout se passe bien ».

Le démon revient ?

Dans le cas du pilote de chasse abattu, justement, tout ne s'est pas bien passé. Il y a eu mort violente dans un fait de guerre, alors que le pilote se débattait en vain pour ouvrir le cockpit de sa prison volante afin de s'en échapper.

Un choc émotionnel particulièrement intense de ce type est de nature à perturber le fonctionnement normal des mécanismes de fin de vie, notamment en ce qui concerne les entités du monde de l'esprit.

Le *daïmôn* se retrouve alors bloqué dans la situation d'un drame émotionnel non résolu, alors que l'âme-personnalité, quant-à elle, ne peut que poursuivre son propre chemin avec le reste du corps astral subsistant, car telle est la loi.

Néanmoins, dans le cas où il est vrai qu'il y a mémoire de sa propre incarnation passée, l'âme-personnalité est effectivement impliquée.

Mais cela ne se produit chez un être humain incarné que pour des êtres particulièrement évolués, dont la prise de conscience a atteint un niveau tel que la conscience du corps, de l'esprit et de l'âme est suffisamment avancée et a permis d'atteindre la conscience du Soi.

5 Cf. à ce sujet l'article *La page 40*, accessible sur le site web www.aton.fr, dans la rubrique *Ame* de la section *Recherches*.

6 Le corps physique abandonné n'est en effet plus un ensemble cohérent d'organes opérant en harmonie dans une structure aux objectifs convergents. D'autres mécanismes vont alors entrer en jeu impliquant la poursuite d'intérêts globalement non-convergents en ce qui concerne l'ex-corps humain, mais néanmoins convergents en ce qui concerne les diverses entités vivantes qui vont s'organiser pour en tirer parti. C'est à nouveau le ternaire à l'œuvre, mais dans des manifestations séparées de la vie qui ne sont plus du domaine de l'être humain.

7 Cf. les articles de la rubrique *Esprit* de la section *Recherches* du site web www.aton.fr; notamment : Le *daïmôn*.

En fait, pour la plus grande partie d'entre nous, un voile semble se déployer et se refermer entre nos vies.

Rappelons à ce sujet que l'article en annexe évoque d'ailleurs les rites et pratiques des moines tibétains pour repérer et identifier un grand lama, à même de se remémorer partie d'une précédente vie. Mais il y a là une confusion à ne pas faire avec le cas qui nous occupe.

Dans le cas de James, selon les conclusions que je vous propose, le daïmôn du pilote de chasse bloqué émotionnellement se trouvait pour ainsi dire piégé dans un contexte tragique, ce qui, par un phénomène dont les mécanismes restent encore à expliciter dans le détail, le maintient dans une forme de proximité avec des objets et décors en relation avec le théâtre du drame, en l'occurrence dans l'environnement des avions de chasse rapatriés dans un musée militaire après la guerre.

Le shaman, le mage ou « sorcier » authentique, opérateurs au fait du fonctionnement du monde de l'esprit n'étant pas fonctions courantes dans nos sociétés contemporaines, l'entité bloquée recherche alors désespérément dans tout être passant dans le théâtre de son drame l'être psychiquement réceptif qui pourra lui permettre de poursuivre le dialogue de son esprit avec une âme dans un corps.

Le daïmôn concerné n'étant plus contraint par la gestion d'un corps dans la matière, puisque l'être humain concerné est décédé, il pourra attendre le temps qu'il faudra pour terminer ce dialogue trop brutalement interrompu. Cela pourra durer des années, mais aussi des siècles, ou peut-être plus⁸.

La fin du drame

James avait moins de deux ans lors de la visite au musée. Ce nouvel être humain était presque encore un organe du corps de sa mère, bien que de moins en moins en avançant en âge. Cela, cependant que ceux du monde de l'esprit en lui s'occupaient à faire évoluer son psychisme encore élémentaire, et que son âme-personnalité hésitait encore la nuit entre la prison inévitable de son nouveau corps physique et la recherche du monde perdu de l'au-delà du voile.

Les circonstances de la concrétisation des circonstances favorables à l'expression du cri d'angoisse du daïmôn de l'ex-pilote étaient réunies. Une fois le contact établi et la piste tracée, il a continué à la suivre. Cela, plus particulièrement la nuit, cependant que l'âme-personnalité en devenir de l'enfant était moins à même de concentrer son dialogue ternaire sur sa propre construction en devenir.

Enfin, à l'adolescence, la personnalité du jeune être humain s'individualise de manière plus décisive. Cela se manifeste notamment dans l'indépendance croissante, sinon l'opposition, vis à vis de ceux avec lesquels il paraissait auparavant en symbiose : ses parents. Le corps, l'esprit et l'âme sont alors en train d'entamer les phases finales de leur individuation ternaire. L'influence psychique tierce d'origine extérieure à lui-même peut alors devenir plus ardue, sinon difficilement possible.

Le rituel de l'adieu à l'ancien pilote disparu a alors probablement été l'acte final déterminant de la pacification du daïmôn errant. La manifestation du jeté d'une gerbe de fleurs accompagnée d'une prière commune de James et de sa famille ont constitué le cadre propice à une effusion d'amour de l'âme vers l'esprit. Elle a permis pour le daïmôn de renouer le fil naturel et de terminer l'instant de fin de vie qui avait été violenté lors du drame.

Les choses ont alors repris leur cours naturel, celui qui se produit naturellement lorsqu'il n'y est pas mis entrave brutale.

La réponse

Ma réponse à la question : *L'aventure du petit James constitue-t-elle une preuve de la réincarnation ?* était « oui » et « non ». Les raisons de cette réponse qui pouvait sembler contradictoire en sont à présent éclaircies.

En effet, à mon avis cette aventure constitue bien une preuve de la persistance de la vie en dehors de notre décor matériel habituel. Elle permet une démonstration et une explication de mécanismes connus des écoles de mystères authentiques qui ont jalonné à différentes époques le fil persistant de la Tradition primordiale, dans des expressions ayant varié depuis les vieilles races fondatrices et selon les ethnies de l'humanité terrestre à présent en convergence depuis des millénaires.

En ce sens, la réponse est « oui ».

8 Les implications de ce processus dans l'explication de nombreux phénomènes tels que fantômes, revenants ou certaines mancies paraissent évidentes, mais sont hors du cadre de cette étude.

Cependant, à mon sens il ne s'agit pas d'une preuve de la réincarnation du petit James lui-même.

En ce sens, la réponse est « non ».

Pour la recherche de preuves de ce second type, il existe d'autres voies, notamment celle exposée succinctement dans l'article en ce qui concerne les pratiques des moines tibétains pour l'identification d'un grand lama réincarné.

Les vies multiples

Recherches et réincarnation

L'article rapporte les pratiques tibétaines pour ce qui est de la recherche du successeur du dalaï-lama. Le résumé qui en est fait nous apporte des éléments intéressants.

Bien entendu, il y a les détails qui nous intéressent en général le plus, en tant que citoyens du 21ème siècle épris de culture scientifique et d'objectivité. En présence du jeune enfant pressenti, les moines enquêtent à l'aide d'objets ayant appartenu au précédent dalaï-lama. Ceux-ci sont mélangés à des objets de même type, sinon identiques. L'enfant doit être capable de les identifier.

Il faut aussi souligner que l'enquête enregistre aussi la compréhension et la pratique par l'enfant de la langue parlée dans une autre région que la sienne. S'agissant de familles rurales ne se déplaçant que peu et à l'instruction réduite, dans des régions où le parler local varie beaucoup, ce point est considéré comme significatif.

Les moines sont au fait des différences entre le contact avec l'âme-personnalité d'un adepte réincarné, d'une part, et la communication avec une entité étrangère, d'autre part. Après les premières vérifications effectués sur place, les examens seront ensuite poursuivis dans l'environnement plus favorable d'une lamasserie, avec des rituels appropriés conduits selon des règles ancestrales par des moines qualifiés.

Dans notre environnement contemporain, il existe à présent quantité d'ouvrages relatant des cas assimilés à tort ou à raison à des preuves de la réincarnation, ou encore des enquêtes sur *la vie après la vie*. Le lecteur intéressé à poursuivre plus avant ses recherches trouvera donc ample matière à étudier. J'espère que cette étude en facilitera le tri.

Plusieurs incarnations

Avant de terminer notre propos, il peut être utile d'avancer un peu plus en évoquant le sujet des incarnations multiples.

Tout d'abord, précisons que je ne traite pas ici de l'hypothèse de la possibilité de l'incarnation simultanée dans plusieurs corps. C'est là un autre sujet.

Cependant, s'il y a eu une incarnation précédente, cela implique en toute logique qu'il peut y avoir eu d'autres vies antérieurement à la dernière. L'enquête effectuée avec l'adepte authentique inclura donc également cette possibilité.

Néanmoins, pour cet aspect également, la possibilité de confusion dans des contacts avec des entités différentes et distinctes du monde de l'esprit n'est pas absente. Cela peut être le cas avec des individus psychologiquement réceptifs, mais mal dirigés. Mais aussi dans des cas de dérèglements psychiques causés par des dysfonctionnements physiques.

Il faut mentionner au passage que la magie – dans le sens de la pratique du mage authentique et non pas du magicien – permet d'invoquer des entités du monde de l'esprit. Dans ces cas, il s'agira sans doute de manifester des « vécus » d'êtres humains décédés, dont la mémoire est conservée par leurs daïmons dans ce que d'aucuns nomment les *archives akashiques*.

Comment éviter ces mirages ?

Tout d'abord, Il est préférable de travailler à l'évolution de sa propre prise de conscience plutôt qu'à s'intéresser à la recherche des preuves de la réincarnation chez autrui.

Pour cela, les différentes manifestations authentiques de la Tradition primordiale proposent des voies parfois sensiblement différentes en apparence, mais toutes convergentes.

A titre d'exemple, nous avons vu que la Tradition orientale perpétuée par les moines tibétains fait appel à

des adeptes avancés qui se réincarnent pour guider la communauté et permettre à ceux qui sont prêts de suivre la voie qu'ils ont défrichée avant eux.

La Tradition occidentale héritée de l'antique Atlantide privilégie quant à elle le recours à l'assistance d'un guide non incarné. Ce guide se manifeste dans le Soi lorsque l'adepte est prêt. La recherche à effectuer dans ce cas est donc celle de la *prise de conscience* du Soi⁹.



(cc) *La réincarnation*, est mis à disposition par *J François Ghoche* selon les termes de la licence *Creative Commons* : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - v-3.0 non-transposé¹⁰ (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>).

Ce document a été publié à l'origine sur le site web www.aton.fr

Table des matières

La réincarnation	1
Le cas James Leininger.....	1
Bref résumé.....	1
Réincarnation ?.....	1
Observations.....	2
La structure de l'être humain.....	2
Les corps et l'esprit.....	2
Le démon revient ?.....	3
La fin du drame.....	4
La réponse.....	4
Les vies multiples.....	5
Recherches et réincarnation	5
Plusieurs incarnations.....	5
Annexe.....	7

9 Cf. à ce sujet les articles de la rubrique *Soi* de la section *Recherches* du site web www.aton.fr; notamment : *L'intuition, l'inspiration et le Soi*.

10 A titre d'information, la licence *Creative Commons* a essentiellement pour objet de permettre une diffusion libre du texte, ce qui n'est pas le cas du droit commun (français autant qu'international).

L'incroyable histoire de James Leininger, l'enfant réincarné ¹¹

par Erik Pigani, psychologue et journaliste à *Psychologies magazine*

Sommaire

- Un comportement étonnant
- Les détails racontés sont exacts
- Un roman familial ?
- La plus vieille croyance du monde

James est un garçon américain pas comme les autres. Dès 2 ans, son comportement étonne et dérange. Après des années d'interrogations et de recherches, ses parents arrivent à cette conclusion : il est la réincarnation d'un pilote de chasse de la Seconde Guerre mondiale...

« Avion en feu ! Avion en feu ! » Les hurlements du petit James réveillent ses parents, une fois de plus. Bruce et Andrea commencent à regretter d'être allés visiter ce musée de la Seconde Guerre mondiale avec leur bébé âgé d'à peine 2 ans. Certes, il faisait déjà des cauchemars, comme cela arrive chez les enfants, mais, depuis que son langage s'élabore, ses rêves portent des mots terrifiants : « Avion en feu ! » ; « L'avion s'écrase ! » ; « Le petit homme ne peut pas sortir ! »

La famille Leininger mène pourtant une vie tranquille à Lafayette, petite ville du sud de la Louisiane, et les parents ne s'expliquent pas ces cris, cette façon qu'a leur fils de se débattre dans son lit comme s'il voulait s'extraire d'une bulle invisible et oppressante. Tout comme ils ne comprennent pas son brusque intérêt pour les avions. Une véritable obsession qu'ils préfèrent accompagner plutôt que brider. Bien que les cauchemars soient de plus en plus fréquents et violents au fil des mois. Avec toujours les mêmes mots, la même attitude.

Un comportement étonnant

Leur médecin est perplexe. Les cauchemars et terreurs nocturnes sont normaux chez les enfants, surtout à partir de 4 ans, car ils font partie de leur évolution et leur permettent de mieux canaliser angoisses et pulsions. Mais James a commencé très tôt, et le contenu de ses rêves est terriblement répétitif. Il leur conseille de ne pas paniquer et, en cas de crise, de le prendre dans leurs bras, de lui parler doucement pour le rassurer et de lui faire décrire les images de ses rêves, voire de les lui faire dessiner. Pour le médecin, il est possible que la « visite au musée, dans cet immense hangar rempli d'avions, ait déclenché ses terreurs nocturnes, même s'il n'a pu y voir aucune image violente et aucune projection de film de guerre. D'ailleurs, quelle autre cause ? Hormis la violence de ces épisodes nocturnes, James mène la vie d'un petit garçon épanoui et équilibré. Andrea remarque toutefois que son fils a des réflexions et un comportement étonnants pour un enfant de son âge. Un jour, devant un magasin de jouets, elle lui fait remarquer qu'un avion porte une bombe attachée sous la carlingue. « Ce n'est pas une bombe, c'est un réservoir secondaire », rétorque-t-il avec aplomb. Un autre jour, dans un aéroport, James se met à inspecter un avion avec la même attitude, les mêmes gestes et aux mêmes endroits qu'un pilote professionnel. « Superdoué, mon fils ! » s'exclame Bruce avec la fierté d'un père. Andrea trouve quand même ce « don » très curieux. D'où tient-il tout cela ?

Le problème prend une tournure plus étrange lors d'une nuit où la crise de panique de James se révèle alarmante. Dans les bras de ses parents, l'enfant se calme lorsque sa mère, suivant les conseils du médecin, lui demande : « Qui est le petit homme qui ne peut pas sortir ? » James s'écrie : « Moi ! » « Et qu'est-il arrivé à ton avion ? » « Il s'est écrasé en feu. » « Et pourquoi s'est-il écrasé ? » « J'ai été abattu. » « Ah bon ? reprend Bruce. Qui t'a abattu ? » L'enfant prend un air interloqué et répond comme une évidence « les Japonais ! », tout en donnant une description assez détaillée des avions de chasse nippons des années 1940. Qu'arrive-t-il à James ? Sa grand-mère maternelle est la première à oser une réponse : il

¹¹ Article repris sur le site www.psychologies.com - URL complet de l'original: <http://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Inconscient/Articles-et-Dossiers/L-incroyable-histoire-de-James-Leininger-l-enfant-reincarne>

s'agit peut-être d'un problème de réincarnation. Andrea n'y croit pas. Bruce non plus. Il se met en colère : dans une famille chrétienne, il n'y a pas de place pour cette « pure superstition ». L'idée même des vies antérieures est une injure à l'intelligence, ajoute-t-il. Pour ce responsable des relations humaines dans une compagnie pétrolière, il doit forcément y avoir une explication rationnelle. En bon sceptique autant que bon père, il va s'atteler à la trouver. En commençant par poser des questions plus précises à son fils. « Te souviens-tu du type d'avion que le petit homme pilotait ? » « Un Corsair », répond James sans hésiter. « Te souviens-tu de l'endroit d'où l'avion a décollé ? » « D'un bateau, le Natoma. » Curieux mot dans la bouche d'un enfant si jeune. Bruce vérifie : un porte-avions américain, l'USS Natoma Bay, transportait des Corsair pendant la guerre.

Les détails racontés sont exacts

Intrigué par l'exactitude de ces détails, il poursuit le dialogue avec son fils. À chaque réponse, une vérification. Bruce se lance dans un travail d'enquêteur, allant jusqu'à assister à une réunion des vétérans de l'USS Natoma Bay, sous prétexte d'écrire un livre. Il découvre que les détails racontés par James sont exacts. Depuis le lieu de la dernière bataille, en 1945, reconnu sur une photo par le garçon, jusqu'aux éléments techniques des vols, en passant par les surnoms des avions de guerre. Andrea est désormais convaincue que leur fils est la réincarnation d'un pilote de chasse. Bruce, toujours pas : il cherche la preuve ultime qui, à défaut d'expliquer ce qui arrive à James, lui permettra de démontrer que la réincarnation n'existe pas. « Connais-tu le nom d'un camarade du petit homme ? » lui demande-t-il. « Jack Larsen », répond l'enfant. Ce jour-là, il dessine un avion en flammes, et signe sa feuille « James 3 »...

Voilà la preuve : Jack Larsen n'existe pas. Et même si un pilote de chasse portait ce nom, il confirmerait que tout ce que raconte James n'est que le produit de son imagination. C'est le contraire qui se produit : Bruce retrouve la trace de Jack Larsen et part le rencontrer avec une liste de questions. Le vétéran confirme tout. Le monde s'effondre sous les pieds du jeune père. Il ne parvient pas à s'imaginer son enfant abritant l'âme d'un pilote de chasse mort pendant la guerre. Bouleversée, Andrea reprend les choses en main et contacte Carol Bowman, une psychothérapeute célèbre aux États-Unis pour son bestseller sur la réincarnation chez les enfants (*Children's Past Lives, How Past Life Memories Affect Your Child*, Bantam Books, 1998), qui travaille dans la lignée de celui qui fut le spécialiste international des « enfants réincarnés », Ian Stevenson.

Comme son prédécesseur, elle a enquêté sur des dizaines de cas et travaille surtout avec des enfants perturbés par des souvenirs de vies antérieures. La thérapeute explique à Bruce et à Andrea que leur fils n'est pas un cas isolé et que ce phénomène se produit essentiellement après des morts violentes. L'âme, en se réincarnant, précise-t-elle, est si imprégnée du traumatisme qu'elle ne peut l'« oublier » lors du passage dans l'au-delà. La psychothérapeute leur conseille de rassurer leur enfant en parlant affectueusement au pilote qui survit en lui et, surtout, en lui demandant de raconter ses rêves comme s'il s'agissait de souvenirs, et non d'images oniriques. Les cauchemars devraient diminuer. Et, en effet, les réveils en pleurs sont plus rares. Jusqu'au jour où Bruce découvre, dans la liste des pilotes abattus le 3 mars 1945, un nom : James Houston Junior, ou « James 2 ». Le petit garçon est donc logiquement « James 3 ».

Nous sommes en 2004, James Leininger a 6 ans, et son histoire fait la une de la presse. Les Américains, médusés, découvrent, dans un documentaire diffusé en prime time sur la chaîne ABC, ce petit garçon plein de vie, expert en avions de chasse, qui se comporte tel un pilote chevronné. Avec un témoignage inattendu : celui d'Anne Baron, la soeur du pilote. La dame âgée a reçu la famille, s'est entretenue avec l'enfant et, les larmes aux yeux, déclare qu'il lui a raconté des choses qu'elle seule pouvait savoir... « Comment voulez-vous qu'après cela je ne croie pas en un monde spirituel ? » ajoute-t-elle.

Un roman familial ?

Les « Skepticals » (Committee for Skeptical Inquiry), membres d'une association luttant corps et âme contre le paranormal, réagissent en déclarant que les Leininger ont construit, plus ou moins consciemment, un « roman familial » pour se déculpabiliser des cauchemars liés à la visite d'un musée de la guerre et, par la même occasion, se valoriser. Réponse de Carol Bowman : il en va avec les souvenirs de vies antérieures comme avec ceux de la vie présente ; un événement, un lieu, un objet peuvent déclencher l'émergence d'images ou de sensations du passé. Chez les bouddhistes, le contact avec des objets familiers fait même partie du cérémonial qui permet de reconnaître les lamas réincarnés. Quant au « roman familial »

construit autour de coïncidences, la psychothérapeute précise qu'il ne s'agit pas ici de deux ou trois mots exprimés par l'enfant au hasard, mais de près d'une centaine d'informations qui, après enquête, se sont révélées exactes.

James, aujourd'hui 16 ans, mène la vie d'un adolescent équilibré, même s'il jouit d'une certaine célébrité depuis la parution du best-seller écrit par ses parents (*Soul Survivor, the Reincarnation of a World War II Fighter Pilot*, D'Andrea et Bruce Leininger) et la circulation « virale » sur Internet du documentaire d'ABC. Il ne fait plus de cauchemars depuis longtemps. Et plus aucun souvenir de vie antérieure ne lui revient. Tout s'est arrêté le jour où, avec sa famille, il est allé dire adieu au pilote de chasse en priant et en jetant une gerbe de fleurs à Iwo Jima, au large du Japon. À l'endroit même où l'avion de James Houston était tombé en flammes.

La plus vieille croyance du monde

Dans les années 1990, un quart des Français croyaient déjà en la réincarnation. Depuis, ce chiffre aurait plus que doublé... Pourquoi cet intérêt soudain ? L'implantation, récente, du bouddhisme en Occident ? Certainement. Un besoin de retrouver du sens dans une société de plus en plus morcelée ? Probablement.

Le concept de réincarnation est ancré dans l'inconscient collectif car il s'agit de l'une des plus anciennes croyances de l'histoire humaine : ses premières traces remontent à la préhistoire de l'hindouisme, il y a environ cinq mille ans. L'idée qu'une âme puisse se séparer d'un corps au moment de la mort pour vivre une existence nouvelle dans une autre enveloppe a fait son chemin au cours des millénaires.

On en retrouve des éléments en Chine, en Égypte ancienne, chez les Grecs et les Romains de l'Antiquité ou dans le judaïsme. Bien que ce concept revête différentes formes selon les civilisations, c'est la « version » du bouddhisme tibétain – avec la possibilité de se réincarner dans plusieurs corps à la fois – qui est désormais la plus connue en Occident, popularisée par le film *Little Buddha* de Bernardo Bertolucci (1993). Il met en scène les rituels permettant aux moines de reconnaître l'enfant dans lequel un grand lama se réincarne. Ainsi, en 1936, trois ans après la mort du treizième dalaï-lama, un groupe de moines s'est rendu dans une province perdue du Tibet sur les indications fournies par les augures. Ils y ont rencontré un garçon de 2 ans qui les a immédiatement reconnus et s'est mis à parler leur langue alors que, dans le village, personne ne l'utilisait. Ils l'ont soumis à une cérémonie qui consiste à distinguer des objets – rosaire, tambourin, cloche... – ayant appartenu au précédent dalaï-lama, mélangés avec d'autres objets identiques. Après avoir réussi ce test avec succès, le petit Tenzin Gyatso a été reconnu comme le quatorzième dalaï-lama.

En Occident, Ian Stevenson, professeur de psychiatrie à l'université de Virginie, spécialiste international de la réincarnation, notamment des « enfants réincarnés », avait recensé quatorze mille cas plus curieux les uns que les autres. Puis publié des rapports d'enquête sur quelques centaines d'entre eux, dont nombre d'enfants occidentaux. « Certains sont stupéfiants, décrivait-il. Je pense par exemple à un petit garçon de 4 ans qui habitait dans un village près de Beyrouth. Il avait réussi à donner, entre autres, le nom de sa famille précédente, une liste de soixante-dix détails exacts la concernant et les derniers mots du défunt ! » Preuve de la réincarnation ? « Pas forcément, avait répondu Stevenson. Pour moi, même un cas aussi fort n'est pas parfait. C'est pourquoi je préfère dire que mon travail suggère l'existence des vies antérieures plutôt qu'il ne le prouve. »

Si la science ne peut pas prouver la réalité de la réincarnation, la psychologie transpersonnelle l'intègre de façon naturelle à sa vision de la psyché humaine, et certaines techniques thérapeutiques sont même fondées sur le pouvoir guérisseur des « régressions » dans les vies antérieures. Aux États-Unis, la « karmathérapie » est passée au troisième rang des thérapies alternatives, après les traitements antitabac et les cures d'amaigrissement...

Juillet 2014